À propos de diplomatie médiévale : pratiques, modèles et langages de la négociation en Italie (XIV^e-XV^e siècles)

On Medieval Diplomacy : Practices, Models, and Languages of Negotiation in Italy (Fourteenth-Fifteenth Centuries)

Isabella Lazzarini

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/8653>

DOI : 10.4000/medievales.8653

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2018

Pagination : 133-154

ISBN : 978-2-84292-837-7

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Isabella Lazzarini, « À propos de diplomatie médiévale : pratiques, modèles et langages de la négociation en Italie (xiv^e-xv^e siècles) », *Médiévales* [En ligne], 74 | printemps 2018, mis en ligne le 15 juillet 2019, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8653> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.8653>

Isabella Lazzarini

À propos de diplomatie médiévale : pratiques, modèles et langages de la négociation en Italie (XIV^e-XV^e siècles)*

Introduction

Le thème

En 1494, alors qu'ils essayaient à tout prix d'éviter une guerre en Toscane, effet collatéral de la descente de Charles VIII vers le royaume de Naples, Guidantonio Vespucci et Piero Capponi, les ambassadeurs florentins à Lyon, écrivirent à Piero de' Médici que l'on aurait dû écouter les arguments des parties devant le pape, à Rome, avant d'en venir aux armes (« *prima intendere la ragione delle parti innanzi si venga alle armi* »)¹. Certains des mots qu'ils employèrent étaient polysémiques : *intendere* oscille entre « écouter » et « comprendre » ; *ragione* renvoie aussi bien au terrain légal qu'aux raisons de se plaindre ; *armi*, au contraire, ne laisse pas de doute. Mais il était trop tard, bien sûr. « La guerre vient chez nous, et ils ne veulent plus être retenus par des mots » (« *La guerra viene a casa nostra, e non vogliono essere tenuti più in parole* »), déclare, stupéfait, le duc de Milan, Ludovico il Moro, à l'ambassadeur florentin à Milan, Giovan Battista Ridolfi, en septembre 1494². Ce qui ne pouvait plus être contrôlé par des

* Cet article naît d'une conférence tenue à l'École nationale des chartes (25 février 2014) et d'un séminaire de master tenu à la Sorbonne (18 février 2016) : je tiens à remercier chaleureusement Olivier Guyotjeannin et Élisabeth Crouzet-Pavan pour leurs invitations respectives, tout comme Didier Boisseuil et Marilyn Nicoud qui m'ont proposé de publier cette synthèse dans *Médiévales*. Je tiens à remercier aussi le lecteur anonyme, en particulier pour son aide dans l'amélioration du texte français.

1. Guidantonio Vespucci et Piero Capponi à Piero de' Medici, Turin, 17 avril 1494, dans *Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane. Documents recueillis par G. Canestrini et publiés par A. Desjardins*, Paris, 1859, t. I, p. 377-379 (p. 378).

2. Giovan Battista Ridolfi à Piero de' Medici, Alessandria, 25 septembre 1494, dans *Négociations diplomatiques...*, t. I, p. 566-567 (p. 566).

échanges diplomatiques, c'était une armée française que rien ne semblait pouvoir arrêter : l'expédition de Charles VIII était en train de submerger la péninsule tout entière, « avec des craies et des éperons de bois » selon la formule de Philippe de Commines³, en bouleversant les gouvernements et en poussant les expériences politiques italiennes vers un tournant radical. Le contrôle à l'italienne des interventions extérieures, en les absorbant et en les épuisant dans un dense réseau de communication, se révéla incapable d'interagir avec une puissance qui imposa – même brièvement – un code de confrontation différent. Selon Francesco Guicciardini, en 1494, « étaient entrés en Italie un incendie et une peste qui non seulement modifièrent les États, mais encore les façons de les gouverner et les façons de faire la guerre⁴ ». Après 1494, selon les mots d'une lettre de Machiavel à Guicciardini en janvier 1526, « toujours, pour autant que je m'en souviens, ou l'on faisait la guerre ou on en discutait⁵ ».

Et pourtant, malgré ses faiblesses, ce réseau d'interactions et de négociations se révéla fructueux – et de façon parfois inattendue – tant en Italie, avant 1494, qu'en Europe, plus tard.

La diplomatie n'a jamais été un champ de recherche neutre, même quand elle visait la seule reconstruction de l'arrière-plan des guerres et des révolutions. Aujourd'hui, les études prennent leurs distances avec une diplomatie conçue comme un instrument du pouvoir institutionnalisé, avec une « histoire diplomatique en soi », pour citer Lucien Febvre⁶. La diplomatie devient toujours plus, aux yeux des historiens, une pratique sociale et culturelle, qui permet aux Européens et aux non-Européens d'entrer en rapport les uns avec les autres, dans des contextes formels ou informels, publics ou privés, grâce à l'élaboration de langages communs, de pratiques croisées de communication et de cultures politiques partagées⁷.

À partir du XIX^e siècle, l'Italie du Moyen Âge tardif et de la Renaissance a été à l'avant-garde de la recherche historique sur la diplomatie.

3. PHILIPPE DE COMMINES, *Mémoires*, éd. J. CALMETTE, Paris, 1964, t. III, p. 81-82.

4. F. GUICCIARDINI, *Storie fiorentine dal 1378 al 1509* : « Era entrata in Italia una fiamma e una peste che non solo mutò gli stati, ma e' modi ancora del governargli ed e' modi delle guerre » (F. GUICCIARDINI, *Opere*, éd. E. SCARANO LUGNANI, Turin, 1970, t. II, p. 117). Je tiens à remercier chaleureusement Didier Boisseuil pour son aide dans la traduction des textes italiens.

5. Niccolò Machiavelli à Francesco Guicciardini, Florence, 3 janvier 1526 : « Sempre, mentre che io ho di ricordo, o e' si fece guerra, o e' se ne ragionò » (N. MACHIAVELLI, *Lettere*, éd. F. GAETA, Milan, 1981, t. 210, p. 451).

6. L. FEBVRE, « Contre l'histoire diplomatique en soi. Histoire ou politique ? Deux méditations : 1930, 1945 », dans ID., *Combats pour l'histoire*, Paris, 1953, p. 61-70.

7. I. LAZZARINI, *Communication and Conflict. Italian Diplomacy in the Early Renaissance*, Oxford, 2015 ; J. WATKINS, « Towards a New Diplomatic History of Medieval and Early Modern Europe », *Journal of Medieval and Early Modern Studies*, 38 (2008), p. 1-14 ; pour une synthèse récente, voir J.-M. MOEGLIN, S. PÉQUIGNOT, *Diplomatie et « relations internationales » au Moyen Âge (IX^e-XV^e siècle)*, Paris, 2017.

Les pouvoirs italiens ont en effet souvent offert d'excellents cas d'études à la théorie qui liait les débuts d'une diplomatie permanente et la naissance d'ambassadeurs résidents au processus de la genèse de l'État – et ce, quand bien même la fragilité politique des pouvoirs italiens à la fin du Moyen Âge devait écarter la péninsule de la route qui menait à ce même État moderne. Apparemment, des deux éléments-clés du mythe de la diplomatie en tant que moteur de l'État – l'existence de représentants permanents à l'extérieur et le monopole public et centralisé, voire royal, de la négociation – l'Italie du Moyen Âge tardif réalisa précocement le premier, mais ignora de façon criante le second⁸. Pour ouvrir de nouvelles approches au thème de la diplomatie italienne à cette époque – des approches qui puissent nous libérer de ce paradoxe apparent et de ces mythes historiographiques –, il nous faut donc soit abandonner la dichotomie classique entre Moyen Âge et temps modernes, soit reconsidérer l'ensemble des pratiques et des langages de la diplomatie sans les réduire au mythe de la naissance des ambassades permanentes. Il faut, en conséquence, considérer la diplomatie comme une activité politique flexible mais à part entière, dans laquelle toute une série de dynamiques, analysées jusqu'à présent presque toujours séparément – la récolte et l'usage des informations, la négociation, la représentation de l'autorité, la communication politique –, interagissent entre elles, à l'intérieur d'un processus profondément lié aux transformations politiques et culturelles du pouvoir et de l'autorité. Une telle révision implique une chronologie plus large que le traditionnel tournant du milieu du XV^e siècle, tenant compte d'un long Quattrocento, du milieu du XIV^e aux premières décennies du XVI^e siècle ; elle implique aussi un espace élargi, qui comprend les pouvoirs italiens, mais aussi tout l'Occident chrétien ainsi que l'Orient. Même si les rythmes du changement étaient irréguliers et variables, et si les divers pouvoirs choisissaient des stratégies différentes à chaque occasion, le discours diplomatique ne connut pas de ruptures délibérées selon les divers scénarios, et se développa grâce à l'adaptation continue des pratiques et des langages à tous ces différents niveaux⁹.

8. Cf. A. VON REUMONT, *Della diplomazia italiana dal secolo XIII al XVI*, Florence, 1857, et R. DE MAULDE LA CLAVIÈRE, *La Diplomatie au temps de Machiavel*, Paris, 1892 ; pour l'Italie, le débat est bien résumé par F. SENATORE, « Uno mundo de carta ». *Forme e strutture della diplomazia sforzesca*, Naples, 1994, p. 28-45 ; un regard européen dans S. PÉQUIGNOT, « Berichte und Kritik. Europäische Diplomatie im Spätmittelalter. Ein historiografischer Überblick », *Zeitschrift für historische Forschung*, 39 (2012), p. 65-95.

9. À propos d'un tel changement de perspective, cf. R. FUBINI, « La figura politica dell'ambasciatore negli sviluppi dei regimi oligarchici quattrocenteschi », dans *Forme e tecniche del potere nella città (secoli XIV-XVII)*, Pérouse, 1979-1980, p. 33-59 ; ID., « Classe dirigente ed esercizio della diplomazia nella Firenze quattrocentesca », dans *I ceti dirigenti nella Toscana del Quattrocento*, Florence, 1987, p. 117-189, et en dernier ID., *Italia quattrocentesca. Politica e diplomazia nell'età di Lorenzo il Magnifico*, Milan, 1994 ; F. SENATORE, « Uno mundo de carta »... ; I. LAZZARINI, *Communication and Conflict...*

L'Italie médiévale

L'émergence d'une diplomatie conçue comme une action politique flexible et dynamique est ancrée dans quelques caractères du système italien, et avant tout dans son cadre politique particulier. Au Moyen Âge tardif, la péninsule Italienne, et j'utilise ici délibérément une définition géographique pour éviter les sous-entendus liés aux concepts comme celui d'État ou de nation, la péninsule donc, présente un cadre particulier, composé d'ensembles politiques très variés par la taille, la nature et la puissance. Leur autonomie et leur action politique, pourtant très amples, étaient de toutes façons limitées par l'autorité souveraine, plus ou moins efficace, de l'Empire (au centre-nord) et de la Papauté (au centre-sud). À cette mosaïque de territoires et de pouvoirs correspondait un éventail encore plus grand d'expériences constitutionnelles et institutionnelles. Les acteurs de la scène politique ne se limitaient pas aux États pourvus d'une autorité juridiquement définie, mais comprenaient aussi tous les pouvoirs, collectifs et individuels – des seigneurs semi-indépendants de la plaine du Pô aux barons napolitains, des ligues des communes de montagne aux *condottieri* –, qui contrôlaient une fraction d'autorité et exprimaient une culture politique spécifique. Le système politique italien, par conséquent, n'était pas limité aux principautés, aux royaumes ou bien aux républiques, c'est-à-dire au cadre formel de l'autorité et du pouvoir : bien au contraire, il était le résultat de l'interaction mutuelle entre plusieurs forces et pouvoirs dans des configurations complexes de conflit et de négociation, au cœur d'un scénario géopolitique plus vaste. L'Italie était, pendant le Moyen Âge tardif, un espace politique très fragmenté, dont l'unité reposait sur une communauté de langages et de pratiques de pouvoir, sur la mobilité humaine, sur une identité culturelle partagée, mais pas sur une constitution politique commune ou unitaire¹⁰.

La diplomatie

Un tel système, où les conflits étaient de plus en plus contrôlés par des pactes et des négociations interminables, est le résultat du développement politique des XIV^e et XV^e siècles. Pendant le XIV^e siècle, une succession

10. Sur l'Italie politique, cf. R. FUBINI, *Italia quattrocentesca...* ; I. LAZZARINI, *L'Italia degli Stati territoriali. Secoli XIII-XV*, Rome/Bari, 2003 ; A. GAMBERINI, I. LAZZARINI éd., *The Italian Renaissance State, 1350-1520*, Cambridge, 2012 ; F. SOMAINI, *Geografie politiche italiane tra Medio Evo e Rinascimento*, Milan, 2012. Sur la multiplicité des pouvoirs à l'œuvre, cf. aussi M. GENTILE éd., *Guelfi e ghibellini nell'Italia del Rinascimento*, Rome, 2005 ; S. FERENTE, *Gli ultimi guelfi. Linguaggi e identità politiche in Italia nella seconda metà del Quattrocento*, Rome, 2013 ; O. MARGOLIS, *The Politics of Culture in Quattrocento Europe. René of Anjou in Italy*, Oxford, 2015.

frénétique de guerres territoriales et la pression fiscale croissante qui allait de pair, avaient poussé les pouvoirs italiens vers des régimes oligarchiques ou monocratiques. Ces évolutions ont permis un gain d'efficacité dans le domaine de la décision politique et une concentration de l'autorité et du pouvoir entre les mains des princes et des oligarchies, mais n'ont pu éviter un dangereux manque de légitimité intérieure et de reconnaissance extérieure. Malgré leur fragilité et leur illégitimité, ces systèmes politiques, en même temps flexibles et créatifs, ont néanmoins créé les conditions pour que la diplomatie, devenue une activité politique à part entière, puisse élaborer des langages innovants de pouvoir et de résistance, et offrir une arène commune d'expression pour des acteurs politiques d'envergure et de qualité variables. Le partage des langages comme des espaces créés par cette pratique diplomatique permet même aux agents politiques les plus improbables – tels les *condottieri* – d'entrer dans le jeu d'un discours commun de négociation et de communication. Et c'est ainsi que, de 1350 à 1450, la flexibilité structurelle de la diplomatie élargit l'éventail des acteurs diplomatiques potentiels, et perfectionna les pratiques diplomatiques en dépassant les limites institutionnelles ou les frontières temporelles. La série de réseaux, parfois superposés, qui en découla, inclut donc la plupart des entités politiques – formalisées ou non – de la péninsule : l'hégémonie territoriale et la légitimité politique étaient négociées à l'intérieur de circuits en même temps inclusifs et exclusifs, qui visaient plus à affaiblir les adversaires en leur niant l'accès à la négociation qu'à prévenir la guerre ou à résoudre les conflits¹¹. Une telle flexibilité ne put durer : dans la deuxième moitié du XV^e siècle, la compétition, de plus en plus orchestrée par ce qui a été défini comme « un système de régimes » – les Sforza à Milan, les Médicis à Florence, les Aragonais à Naples –, commença à restreindre le champ des protagonistes du jeu politique en essayant d'imposer une géographie politique plus disciplinée et sélectivement coordonnée dans un système encore largement multipolaire¹². À la fin du siècle, l'élargissement des réseaux politiques à l'échelle européenne et le changement partiel des règles de la compétition transformèrent encore une fois les hiérarchies de la négociation – les royaumes européens devinrent alors les acteurs les plus puissants du discours – et altéra la grammaire du système diplomatique italien¹³. Cependant, aidés, à partir de 1494, par la focalisation de la politique européenne sur l'Italie, le discours et la pratique de la diplomatie

11. Cf. I. LAZZARINI, *Communication and Conflict...*, p. 12-48.

12. Pour la définition de *système de régimes*, cf. S. FERENTE, *La sfortuna di Jacopo Piccinino. Storia dei bracceschi in Italia, 1423-1465*, Florence, 2005, p. 184.

13. Sur le tournant des guerres d'Italie, cf. J.-L. FOURNEL, J.-C. ZANCARINI, *Les Guerres d'Italie : des batailles pour l'Europe, 1494-1559*, Paris, 2003 ; M. PELLEGRINI, *Le guerre d'Italia. 1494-1530*, Bologne, 2009 ; M. MALLETT, C. SHAW, *The Italian Wars, 1494-1559. War, State, and Society in Early Modern Europe*, Harlow, 2012.

commencèrent, au début du XVI^e siècle, à se diffuser dans une arène plus vaste ; en se croisant avec les usages royaux et impériaux, ils devinrent un langage standardisé et reconnaissable des rapports politiques dans toute l'Europe¹⁴.

Le contexte

Avant d'entrer dans le détail des mécanismes diplomatiques, il est nécessaire de préciser les bases de l'enquête : autrement dit, d'envisager les sources de la diplomatie, composées d'écrits pragmatiques, mais aussi de textes littéraires, de normes et de règles pratiques, d'images et de représentations, et enfin l'identité des protagonistes et la nature du jeu diplomatique. Pour restituer la vivacité et la complexité des échanges et des situations, j'ai choisi de procéder par exemples, en partant des lettres elles-mêmes.

Les sources

L'historien de la diplomatie italienne du Moyen Âge tardif est très gâté – peut-être même trop – par ses sources : les informations sur les pratiques et sur les agents diplomatiques se multiplient dans toutes les directions. Giovan Francesco Suardi, un officier et podestat mantouan dont les ancêtres avaient été seigneurs de Bergame, par ailleurs aussi un poète amoureux, écrit dans la deuxième moitié du XV^e siècle les vers suivants :

Que m'importe à moi si je meurs, que les autres naissent ? Aujourd'hui,
l'un meurt et l'autre mourut hier et tous s'en vont comme des courriers qui
portent les faits des autres dans leur besace¹⁵.

À Mantoue encore, la masse croissante des lettres fut souvent représentée par Andrea Mantegna : lettres closes et ouvertes, reçues et envoyées se voient un peu partout sur les fresques de la célèbre *Camera*

14. D. FRIGO éd., *Politics and Diplomacy in Early Modern Europe : The Structure of Diplomatic Practice, 1450-1800*, Cambridge, 2000 ; S. ANDRETTA, S. PÉQUIGNOT, M.-K. SCHAUB, J.-C. WAQUET, C. WINDLER éd., *Paroles de Négociateurs. L'entretien dans la pratique diplomatique de la fin du Moyen Âge à la fin du XIX^e siècle*, Rome, 2010 ; E. BONORA, *Aspettando l'Imperatore. Principi italiani tra il papa e Carlo V*, Turin, 2014.

15. Mantova, Biblioteca Comunale, ms. 72 (A.III.8), c. 59v : « Che giova a me s'io moro et altri nasca ? / Oggi more uno e l'altro morì heri, / e tutti ce n'andiam come correri, / che portan gli altrui facti nella tasca » (JOHA. FRANCISCI SUARDI, *Fragmenta vulgaria*, éd. E. CINQUINI, Rome, 1907, 177, p. 104-105).

Picta. Presque chaque groupe de personnages, des princes jusqu'aux serviteurs, a une lettre à la main¹⁶.

Au milieu du XV^e siècle, la quantité même des lettres envoyées et reçues était accablante : en 1468, le jeune Lorenzo de' Medici plaisanta avec le chancelier florentin Filippo de Valsavignano à propos de la masse de lettres qui lui étaient arrivées pendant un bref séjour à Cafaggiolo, avec leurs petites et grandes histoires :

Moi, j'ai eu les lettres importantes et mineures, les messages (*lettere, letteruzze e letterini*), le chargement, les nouvelles des affaires de Flandres, d'Angleterre, de Marradi, de l'épidémie, du bénéfice et de toutes les autres choses, et ce soir j'ai eu les chausses et, à 12 heures, votre très heureuse lettre, et de *omnibus viciis et secretis* je vous atteste¹⁷.

Quelques années plus tard, les piles des lettres qui lui étaient envoyées ne l'amusaient plus. Bien au contraire, elles avaient le pouvoir de le bouleverser : « hier j'ai reçu les tiennes dans un colis tellement grand que j'en fus effrayé¹⁸ ».

Le diariste vénitien Girolamo Priuli note, au début du XVI^e siècle :

Aujourd'hui, au Sénat de Venise, furent lues tant de lettres courantes arrivées de ces jours présents et prochains, de tant de places et aussi de diverses conditions et [de toutes] sortes qu'il est difficile d'en juger ; et leur seule lecture dura plus de cinq heures de suite et s'acheva à une heure et demie de la nuit, de sorte que pour avoir écouté tant de lettres et avoir été attentif à toutes, ma tête en est toute troublée et étourdie¹⁹.

16. R. SIGNORINI, *Opus hoc tenue : la Camera dipinta di Andrea Mantegna. Lettura storica, iconografica, iconologica*, Mantoue, 1985, p. 128-137 et 188 ; C. OCCHIPINTI, « Mantegna e dintorni. Fonti diplomatiche e ricerca storico-artistica », dans *Diplomazia edita. Le edizioni delle corrispondenze diplomatiche quattrocentesche*, *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il medioevo*, 110 (2008), p. 1-145 (131-145).

17. Lorenzo à Filippo da Valsavignano, Cafaggiolo, 13 septembre 1468 : « Io ho hauto le lettere, letteruzze, letterini, el carico, el aviso delle cose di Fiandra, d'Inghilterra, di Marradi, della moria, del beneficio et d'ogni altra cosa ; et questa sera ho hauto le calze, e, XII, la vostra giocondissima lettera, et de omnibus viciis et secretis vi attesto. » (LORENZO DE' MEDICI, *Lettere*, éd. N. RUBINSTEIN, t. I, 1460-1474, éd. R. FUBINI, Florence, 1977, l. 16, p. 35).

18. Lorenzo à Niccolò Michelozzi, Pise, 20 juin 1487 : « hieri hebbi le tue con uno piegho sì grande che mi sbigottì » (LORENZO, *Lettere*, X, 1486-7, éd. M. M. BULLARD, Florence, 2003, l. 981, p. 336).

19. G. PRIULI, *I Diarii (1494-1512)* : les livres I-II, IV ont été publiés dans A. SEGRE, R. CESSI éd., RIS² XXIV/3, Città di Castello/Bologne, 1912-1941 ; la citation provient du ms. autographe qui contient les livres V-VIII (le III est perdu) conservé à Venise, Biblioteca del Museo Correr, Codice PD c262 : VI, f. 462v ; « Hogi veramente nel Senato veneto furonno lecte tante lettere curenate et capitate in questi prexenti et prosimi giorni da tante

De métaphore poétique à occupation quotidienne, voire fardeau, l'écriture des lettres envahit tous les niveaux de la vie sociale de l'Italie médiévale : dans ce contexte, les lettres diplomatiques sont pour beaucoup dans le phénomène d'une pratique épistolaire triomphante²⁰. Toujours plus nombreuses et détaillées, ces lettres diplomatiques n'étaient pourtant que les écrits les plus riches et les plus suggestifs, les plus soigneusement conservés et, bien sûr, quand on arrive aux représentations figuratives, les plus simples à reproduire. À partir de la deuxième moitié du XIV^e siècle, tous les documents écrits de la diplomatie – les instructions, les lettres d'accréditation, les dépêches, les relations finales, les sauf-conduits, les lettres de nomination des ambassadeurs – augmentèrent en quantité et en qualité, même si ce fut sans systématisme et à des rythmes variés²¹.

Cela dit, la diplomatie devint aussi un thème pour les discours et les représentations littéraires et visuelles, et un sujet pour les discussions et les analyses théoriques et juridiques. Cycles de fresques (Carpaccio, Pinturicchio), portraits individuels (Sebastiano del Piombo, Holbein, Titien), biographies (da Bisticci) et nouvelles (Bracciolini), journaux de voyage et mémoires (Vettori) nous présentent de plus en plus les ambassadeurs, leurs prouesses et leurs limites : les traités (Barbaro) commencent à évoquer le rôle nouveau d'ambassadeurs de plus en plus « politiques ». La gamme des sources qui peuvent nous renseigner sur les usages diplomatiques croise ainsi plusieurs domaines disciplinaires, et la qualité des informations sur les pratiques et les modèles s'accroît énormément durant le long *Quattrocento* qui nous intéresse ici²².

Les protagonistes

Une observation attentive des interactions diplomatiques centrées sur l'Italie entre 1350 et 1520 restitue une panoplie de protagonistes divers²³.

bande et etiam de diverse conditione et sorte che quasi saria difficile iudicarlo ; et tale lectura durò per spatio de hore cinque continue fino a hora una e meza de nocte, donde che per aldire tante lettere et essere intento a quelle il capo mi era tuto turbato et stornito ».

20. I. LAZZARINI éd., *I confini della lettera. Pratiche epistolari e reti di comunicazione in Italia tra tardo medioevo e prima età moderna*, *Reti Medievali-Rivista*, 10 (2009) ; EAD., « Corrispondenze diplomatiche nei principati italiani : produzione e conservazione (XV secolo) », dans A. Giorgi, K. Occhi, M. Scandola éd., *Quero ex tuis litteris. Carteggi tra basso medioevo ed età moderna. Pratiche di redazione, trasmissione e conservazione*, Bologne, 2018, p. 13-38.

21. F. SENATORE, « Uno mundo de carta... », p. 85-158 ; I. LAZZARINI, *Communication and Conflict...*, p. 49-56 ; M. AZZOLINI, I. LAZZARINI éd., *Italian Renaissance Diplomacy. A Sourcebook*, Toronto, 2017.

22. I. LAZZARINI, *Communication and Conflict...*, p. 56-66 ; S. ANDRETTA, S. PÉQUIGNOT, J.-C. WAQUET éd., *De l'ambassadeur. Les écrits relatifs à l'ambassadeur et à l'art de négocier du Moyen Âge au début du XIX^e siècle*, Rome, 2015.

23. I. LAZZARINI, *Communication and Conflict...*, p. 11-29.

Les réseaux inter-italiens, inter-européens et extra-européens se croisèrent à maintes reprises et à plusieurs niveaux. Pour en avoir une idée, partons d'un premier exemple. En 1451, Giovanni Castiglioni, évêque lombard de Coutances, écrit un mémorial à Francesco Sforza, le nouveau duc de Milan, pour le renseigner sur la situation européenne vue de la France, et sur les ambitions du roi Charles VII. Ce dernier était en route pour Lyon afin de discuter avec les États généraux de son royaume au sujet d'une possible expédition en Lombardie visant à récupérer Milan et tout ce à quoi il croyait avoir droit (Naples, mais aussi Gênes). Charles VII voulait entrer en Italie

pour se venger notamment des Fregoso pour le tour qu'ils sont réputés lui avoir joué à Gênes, et aussi du roi d'Aragon, duquel, outre l'injure du royaume de Naples, il se prétendait offensé pour diverses affaires qu'il avait tenues avec les Anglais et le duc de Bourgogne, en compagnie de quelques autres seigneurs²⁴.

Le but final du roi était double : après avoir occupé Gênes et Milan avec le soutien du marquis Guillaume de Montferrat, de la ville – auparavant angevine – d'Asti et des exilés génois, il visait

l'Empire et comptait avoir le pape chez lui [...] et une fois qu'il aurait eu la Lombardie, il considérerait qu'il rencontrerait peu de difficultés pour conquérir le reste de l'Italie [...]. Une fois maître de l'Italie, il lui semblait mériter la couronne impériale d'une façon ou d'une autre, et une fois qu'il l'aurait obtenue, il lui semblait qu'il n'aurait rencontré aucun obstacle pour avoir le pape à son commandement et le transférer à Avignon.

Le mémorial de Castiglioni est bien trop long pour être lu en entier : en trois denses pages d'alchimie politique, il mentionnait l'empereur, les plus grands rois et princes européens (France, Aragon, Castille, Angleterre, Bourgogne, Savoie), le *commonwealth* allemand/impérial (des princes-électeurs aux villes épiscopales et aux ligues urbaines), l'Orient et, bien

24. Paris, BnF, ms. italien 1585, f. 223-224r, [Giovanni Castiglioni] à Francesco Sforza, Milan, 12 septembre 1451 : « Per vindicarse presertim de' Fulgosi [*Fregoso*] per la beffa che reputa li facesseno de Zenoa, et etiam de' re d'Aragona, dal quale, ultra l'iniuria del reame de Napoli, se pretende offeso per diverse pratiche tenute per lui cum Inglesi et il duca de Brugogna et alcuni altri signori » (R. FUBINI, « Niccolò V, Francesco Sforza e la Lega italica. Un memoriale di Giovanni Castiglioni (1451) sulle ambizioni imperiali dei re di Francia », dans ID., *Politica e pensiero politico nell'Italia del Rinascimento*, Florence, 2009, p. 77-106, texte aux p. 101-104).

sûr, les pouvoirs italiens grands et petits (les Florentins et les Vénitiens, les villes d'Asti et de Sienne, le Montferrat et les seigneurs mineurs)²⁵.

Par ailleurs, des interactions politiques que l'on peut classer comme diplomatiques dans leur forme et leur nature concernaient souvent des acteurs bien plus petits, et pouvaient se limiter aux rapports de force à l'intérieur du même État²⁶. En 1472, pendant la brutale répression d'une révolte de la ville toscane de Volterra contre Florence, Antonio Ivani de Sarzana, un chancelier qui avait été auparavant envoyé par Florence dans la cité, écrit à ses amis, les aristocrates volterrans Giovanni Sighieri et Biagio Lischi, que « forte statuit Deus quod melius vivatis negociando quam consulendo ». Pour les villes mineures, même celles qui avaient une forte identité urbaine et une tradition d'autonomie durable, il valait mieux survivre en négociant, que de tout risquer pour une liberté dangereuse²⁷.

Mais le tableau était encore plus compliqué. Deux exemples florentins nous montrent la stratification multiple de la négociation quotidienne, qui impliquait des liges générales et particulières, la coexistence d'enjeux généraux et spécifiques, ainsi que des acteurs majeurs et mineurs dans le même contexte diplomatique. En 1483, les prieurs de Florence expliquaient aux ambassadeurs quittant la ville pour la France que leur légation avait nécessairement deux volets et deux enjeux (« commissione bipartita, come sono ancora di due ragioni le cose che arete a eseguire ») : ceux de la ligue inter-italienne et générale, à laquelle Florence appartenait et qu'ils devraient négocier de concert avec leurs collègues vénitiens et milanais, et ceux de la ville de Florence, dont ils étaient les seuls responsables²⁸. Mais Florence n'était pas seulement la république florentine, bien au contraire. Deux ans plus tard, dans une lettre à Francesco Gaddi, élu ambassadeur de Florence à Milan, Lorenzo de' Medici lui spécifia que, « en plus de ce que vous avez à faire selon la commission des Dix, il vous faut comprendre la

25. « Al Imperio et al havere il Papato a casa soa [...] et havuta Lombardia, mancho etiam difficultate li deba esser a conquistare il resto de Italia [...] havuta Italia li parerà meritare la corona del Imperio, o per uno modo o per un altro, et quella havuta non li parerà obstar cosa alcuna perché non habiano il Papato a loro comando, et il transferiscano in Avinione. » Ce genre de texte n'était pas rare : cf. S. FERENTE, « Diplomacy and Political Writing in Renaissance Italy : Macro and Micro », dans L. TANZINI éd., *Il laboratorio del Rinascimento. Studi di storia e cultura per Riccardo Fubini*, Florence, 2015, p. 71-88.

26. F. SENATORE, « Diplomazia dentro e fuori : le ambascerie della città di Capua (1506-1558) », dans J.-L. FOURNEL, M. RESIDORI éd., *Ambassades et ambassadeurs en Europe (XV^e-XVII^e siècles). Pratiques, écritures, savoirs, images*, Colloque international, Paris, 26-28 novembre 2015, sous presse.

27. Antonio Ivani da Sarzana à Giovanni Sighieri e Biagio Lischi, Florence, 9 juillet 1472, publiée dans M. L. FERRARI, « Antonio Ivani a Volterra », *Rassegna volterrana*, 32 (1965), p. 26-106 (p. 63) ; sur Ivani, cf. R. FUBINI, « Antonio Ivani da Sarzana : un teorizzatore del declino delle autonomie comunali » dans ID., *Italia quattrocentesca...*, p. 136-183.

28. Les Prieurs aux ambassadeurs florentines en train d'aller en France, Florence, 8 novembre 1483, dans *Negotiations...*, t. I, p. 200.

vraie raison de votre mission, qui est de [...]»²⁹. Même dans le système institutionnel le plus normé et le plus attentif – comme le Florentin –, la géographie politique de la diplomatie était stratifiée : les centres de la décision politique, le régime, la ville, les ligues plus ou moins générales entre les États italiens, tous ces acteurs divers dictaient leurs agendas, parfois contradictoires, à des envoyés qui étaient en fait en charge de plus d'une mission, et personnellement responsables de plus d'une négociation à la fois.

Une carte de la diplomatie centrée sur la péninsule Italienne devrait donc prendre en considération tous ces protagonistes et inclure les interactions formelles – c'est-à-dire juridiquement définies – et informelles de tous ces réseaux géopolitiques, à partir des contextes locaux pour arriver aux mondes européens et méditerranéens.

Les modèles, les pratiques, les langages

La transformation des interactions diplomatiques se fit donc sur plusieurs niveaux et dans un cadre d'une grande complexité géopolitique. Ses modèles et ses pratiques, tout comme les langages partagés qui en dérivèrent, méritent une analyse attentive, bien que rapide.

Les agents diplomatiques

La transformation des formes de l'interaction diplomatique fut réelle : en faire peser le poids sur la seule invention du système des ambassadeurs résidents ne ferait que cacher sa complexité. Les trois exemples qui suivent ont pour but de mettre en lumière quelques aspects, aussi bien des changements dans la nature et l'extension des missions diplomatiques que de la persistance et de l'ampleur des options dont disposaient les pouvoirs politiques tout au long du XV^e siècle.

En 1388, Francesco Gonzaga, seigneur de Mantoue, écrit à son agent à Rome, Giacomo della Campana, que

nous voulons que tu n'abandonnes d'aucune façon que ce soit la Curie Romaine, et que tu emploies tout le savoir, le zèle et la sollicitude que tu peux, à exécuter ce que nous t'avons ordonné, et que tu ne renonces d'aucune manière, jusqu'à ce que nous ayons obtenu ce que nous souhaitons³⁰.

29. Lorenzo à Francesco Gaddi, Florence 14 octobre 1485, dans Lorenzo, *Lettere*, IX, 1485-6, éd. H. BUTTERS, Florence, 2002, I. 793 (« oltre a quanto havete in commissione da' Dieci, è necessario che intendiate la vera cagione dell'andata vostra, la quale è perché [...] »).

30. Mantova, Archivio di Stato, Archivio Gonzaga, b. 839, I. 200, Francesco Gonzaga à Giacomo della Campana, Mantoue, 6 octobre 1388 : « *Volumus quam nultenus a*

Campana était un procureur, un *procurator*, et son devoir n'était pas de rester indéfiniment à Rome : cependant, en 1388, il devait y séjourner tout le temps nécessaire pour atteindre le but fixé (*intentum*) par son seigneur ; il agissait donc concrètement comme un ambassadeur résident *ante litteram*.

Alphonse V d'Aragon mourut à Naples le 27 juin 1458 : son fils Ferrante employa tout l'été suivant à entrer dans son nouveau rôle, à choisir ses hommes, à rassurer ses alliés et à mettre prudemment à l'épreuve tous ses adversaires potentiels. Dans ces opérations de prise en main de sa propre souveraineté, il dut agir *diplomatiquement*, c'est-à-dire qu'il dut se présenter comme un souverain légitime capable d'agir avec autorité, et renforcer ou revitaliser alliances et fidélités anciennes et nouvelles. Au mois d'août, l'ambassadeur milanais Antonio da Trezzo écrit à Francesco Sforza que le jeune Ferrante avait finalement choisi les ambassadeurs qui auraient porté à Milan, Venise et Florence son premier message amical en tant que roi :

Par d'autres [lettres], je vous ai écrit pour vous dire combien le sérénissime seigneur roi avait laissé en suspens la décision d'envoyer ses ambassadeurs aux diverses puissances de l'Italie. [...] Maintenant, il dit qu'il a choisi l'évêque de Muro [*Barnaba da Molina*], qui est de Rieti et un certain Antonio Cicinello, napolitain, comme orateurs auprès de votre très illustre seigneurie, lesquels, au passage, feront leur devoir aussi à Florence. Pour Venise, ont été désignés l'évêque de Betonto [*Antonio da Reggio*] et Matteo Malferito [*Mateu Malfrit, de Valence*]³¹.

Après avoir annoncé cette procédure tout à fait ordinaire, da Trezzo ajoute toutefois que « ici, à présent il n'y a personne pour représenter l'illustre Seigneurie de Venise, à l'exception d'un consul des Vénitiens

romana curia discedere debeas, imo toto studio et omni diligentia et solitudine qua potest ad exequendum ea qua tibi impositum, nec desistas aliquo modo ut nostrum intentum obtineamus. »

31. Antonio da Trezzo à Francesco Sforza, Teano, 19 août 1458 : « Per altre ho scripto come questo serenissimo signore re stava suspenso ad mandare suoi ambasciatori alle potentie d'Italia [...] mo' [...] dice ha ellecto lo vescovo de Muro, quale è da Riethi et uno Antonio Zinxinello neapolitano suoi oratori alla illustrissima signoria vostra, li quali etiam nel venire satisfarano ad Firenze. Per Venecia sono ellecti lo vescovo de Betonto [...] et cum lui era ellecto domino Matheo Malferito [...] » ; « Qua al presente non è alcuno per la prefata illustrissima signoria de Venecia, excepto uno consolo de veneciani, el quale pur alle volte se presenta, al quale me so' offerto » ; « Aviso vostra signoria che la maiestà del re dice che vuole che questi medesimi oratori che vengano a vui satisfaciano a Firenze et cum lo magnifico Cosmo [...] esso Antonio haverà a demorare parechi dì presso la signoria vostra, et forsi che'l serà confermato a stare là » (*Dispacci sforzeschi da Napoli*, t. II, (4 luglio 1458-30 dicembre 1459), éd. M. DEL TREPPO, *Fonti per la storia di Napoli aragonese*, t. II, éd. F. SENATORE, Naples, 2004, I. 29, p. 93-94). Sur la situation, cf. F. SENATORE, « Uno mundo de carta »...

[*Giacomo Zane*], lequel se présente de temps à autre et auquel j'ai offert mes services », et il conclut dans un *post scriptum* que :

J'avise votre Seigneurie que sa majesté le roi veut que les mêmes orateurs qui viendront à vous, aillent comme ambassadeurs à Florence et y rencontrent aussi le Magnifique Cosimo ; ledit Antonio devra rester auprès de votre seigneurie plusieurs jours et peut-être il sera confirmé qu'il y demeure.

Le cadre général est assez nuancé et offre une bonne synthèse des options possibles : quatre ambassadeurs sont choisis pour une mission formelle au nom du roi ; deux d'entre eux ont une destination multiple – ce qui était assez commun – mais ils ont aussi à faire avec un gouvernement stratifié (Florence, mais aussi Cosimo de' Médici, c'est-à-dire la république, et l'homme fort du régime qui, et ce n'était pas une coïncidence, était en même temps le principal soutien de Sforza). En outre, l'un des deux, Antonio Cicinello, très cher au nouveau roi, est envoyé à Milan pour plusieurs jours, et peut-être pour y rester plus longtemps en tant qu'ambassadeur permanent. Par ailleurs, l'interlocuteur le plus dangereux et le plus puissant du roi en Italie, Venise, n'est représenté à Naples que par son consul des marchands. Dans ce cadre, nous voyons d'un côté des ambassadeurs formels – plus ou moins résidents – et des agents informels, tels les consuls des marchands et, de l'autre, des interlocuteurs politiques multiples et variés : peu après l'imposition, dans la période décisive comprise entre 1450 et 1454, d'un système innovant et général d'alliances croisées, l'éventail des solutions diplomatiques et des modèles d'interaction était donc encore complètement ouvert.

Une soixantaine d'années plus tard, en 1512, la seigneurie de Florence envoya Francesco Guicciardini en Espagne en lui donnant une commission au contenu inhabituel. La *legation* florentine en Espagne était une nouveauté pour la période et pour les traditions diplomatiques florentines, et son rayon d'action s'étendait assez loin d'Italie : l'ambassadeur était laissé libre de juger et de décider de façon autonome, une fois arrivé sur place ; son mandat n'était plus dirigé par la commission qu'on lui avait donnée au départ parce que, à cause de la distance matérielle, les conditions politiques à son arrivée à destination pouvaient être complètement différentes³². L'évolution qu'Ermolao Barbaro avait envisagée dans son traité sur l'office du légat (vers 1490) était en train de se produire³³. Un tel processus a deux

32. La Seigneurie de Florence à Francesco Guicciardini, Florence, 23 janvier 1512, dans F. GUICCIARDINI, *Le lettere*, I. 1499-1513, éd. P. JODOGNE, Rome, 1986, I. 19, p. 49-51.

33. E. BARBARO, *De officio legati* : « Finis legato idem est qui et caeteris ad Rempubicam accedentibus ; ut ea faciant, dicant, consulant et cogitent, quae ad optimum suae civitatis statum et retinendum et amplificandum pertinere posse iudicent » (E. BARBARO, *De coelibatu. De officio legati*, éd. V. BRANCA, Florence, 1969, p. 159).

aspects. D'un côté, on assiste à la transformation de l'agent diplomatique : ses prérogatives se multiplient, son état juridique se modifie, son autonomie politique s'accroît et la durée de ses missions se prolonge indéfiniment. De l'autre, les gouvernements sont peu enclins à compter uniquement sur ces agents aux pouvoirs plus étendus : les interactions diplomatiques ne sont pas toutes confiées aux agents formellement reconnus, ou à des agents reconnus selon une gamme de critères uniformes, d'autant que les pouvoirs qui les envoient, de leur côté, ne sont pas toujours formellement reconnus en tant que pouvoirs souverains. Une telle hypothèse nous permet de considérer le problème des ambassades permanentes sous un angle nouveau. L'habitude d'envoyer des agents formellement choisis à l'extérieur pour une période plus ou moins prolongée eut des origines multiples plutôt qu'uniques, et une chronologie assez longue et variable. En outre, le prolongement progressif de la durée des missions ne constitua pas un changement radical : des agents divers continuèrent à être envoyés de différentes manières, pour accomplir des tâches multiples en disposant d'une gamme très variée d'instruments et de ressources, et ce bien au-delà du fatidique milieu du XV^e siècle³⁴.

Les pratiques

Dans l'Italie de la Renaissance, la diplomatie devint une action politique capable de permettre aux différents pouvoirs italiens, dont l'initiative politique était vigoureuse en dépit d'une légitimité encore fragile, de poursuivre leurs enjeux politiques grâce à un processus de reconnaissance réciproque en tant qu'interlocuteurs acceptables en Italie et en dehors. Une telle reconnaissance passait par la participation des différents pouvoirs, plus ou moins territorialisés, à ces réseaux diplomatiques. Le système était maintenu en fonction par trois éléments : l'information, la négociation et la communication, malgré leur diversité, offraient les *building blocks* du processus en attribuant aux pratiques anciennes un contenu nouveau³⁵.

Pendant le XV^e siècle, le contrôle de l'information devint un élément toujours plus crucial des rapports politiques et des pratiques

34. R. FUBINI, « Diplomacy and Government in the Italian City-states of the Fifteenth Century (Florence and Venice) » dans D. FRIGO éd., *Politics and Diplomacy...*, p. 25-48 ; I. LAZZARINI, « Renaissance Diplomacy », dans A. GAMBERINI, I. LAZZARINI éd., *The Italian Renaissance State...*, p. 425-443 ; L. PIFFANELLI, « Entre crises territoriales et nécessités de négociation : jalons pour une analyse du *commissarius seu orator* (Florence, XIV^e-XV^e siècle) », sous presse dans les *Mélanges de l'École française de Rome*.

35. Il s'agit là d'une triade classique : cf. M. WIGHT, *Systems of States*, éd. H. BULL, Leicester, 1977 ; I. B. NEUMANN, *Globalisation and Diplomacy*, dans A. F. COOPER, B. HOCKING, W. MALEY éd., *Global Governance and Diplomacy. Worlds Apart ?*, Londres/Basingstoke, 2008, p. 25 ; O. J. SENDING, V. POULIOT, I. B. NEUMANN, « The Future of Diplomacy : Changing Practices, Evolving Relationships », *International Journal*, 66 (2011), p. 527-542.

diplomatiques, en gagnant du terrain à tous les niveaux de l'interaction sociale et en modelant la nature et les caractères de la diplomatie. Le thème de l'information – non seulement à propos de la diplomatie, mais aussi dans des contextes d'échanges économiques ou culturels ainsi que dans le champ de la communication politique – s'est attiré il y a peu un intérêt croissant : la recherche a élargi et nuancé le concept et les différentes fonctions qui lui sont liées, surtout dans les sociétés politiques urbaines. Ce qui nous intéresse ici, ce sont surtout les échanges complexes et stratifiés de l'information en matière de diplomatie : *novelle*, *avisi*, *voci*, *rumori*, autrement dit la gamme entière de tout ce qui pouvait contribuer à informer à propos de tel ou tel contexte, étaient de plus en plus la monnaie courante de la diplomatie. Leur contrôle devint crucial pour tous les acteurs politiques, grands et petits, et concentra l'attention des professionnels de la diplomatie sur leur collecte, leur évaluation et leur transmission. Un marché où l'on échangeait des faveurs et des bénéfices matériels ou immatériels contre des nouvelles se mit ainsi en place, attirant un groupe très vaste et différencié d'informateurs de toute sorte et de tout niveau social³⁶.

L'attention à l'information commença à apparaître, de façon consistante, dans les lettres diplomatiques à partir des dernières décennies du XIV^e siècle et s'accrut de façon régulière dans le siècle suivant³⁷. Lentement, l'attitude envers l'information glissa de la collecte au contrôle, et du contrôle à la manipulation. En 1453, Francesco Sforza écrit à Bartolomeo Colleoni, capitaine général des troupes vénitiennes, que « dans nos guerres d'Italie, il est avantageux de surprendre le compagnon en utilisant des arts et des fictions, en paroles comme en démonstrations³⁸ ». *Parole*, *fictione*, *demonstrazione* sont des mots très éloquents : jouer de mauvais tours avec les mots et les nouvelles, et les utiliser en tant qu'instruments politiques et même militaires devint une pratique régulière. Une telle masse d'informations et de rumeurs, de lettres et de discours, produite par un vaste éventail d'hommes et de femmes, circulait par maintes voies et était transmise grâce à un réseau de services postaux souvent irréguliers et,

36. Cf. I. LAZZARINI, *Communication and Conflict...*, p. 69-121 ; P. CONTAMINE éd., *La Circulation des nouvelles au Moyen Âge*, Rome, 1994 ; C. BOUDREAU, K. FIANU, C. GAUVARD, M. HERBERT éd., *Information et société en Occident à la fin du Moyen Âge*, Paris, 2004 ; M. MESERVE, « News from Negroponte : Politics, Popular Opinion and Information Exchange in the First Decade of Italian Press », *Renaissance Quarterly*, 59 (2006), p. 440-480 ; M. ROSPOCHER, R. SALZBERG, « "El vulgo zanza" : spazi, pubblici, voci a Venezia durante le guerre d'Italia », *Storica*, 48 (2010), p. 83-120 ; J. PETITJEAN, *L'Intelligence des choses : une histoire de l'information entre l'Italie et la Méditerranée*, Rome, 2013.

37. I. LAZZARINI, *Communication and Conflict...*, p. 71-72.

38. Francesco Sforza à Bartolomeo Colleoni, Milan, 4 octobre 1453 : « in queste nostre guere de Italia giova molto a sbigotire el compagno ad usare de le arte et fictione cum parole et dimostrazione » (F. FOSSATI, « Altre spigolature d'archivio », *Archivio Storico Lombardo*, 83 (1956), p. 197.

dans la plupart des cas, précaires³⁹. Par conséquent, maîtriser l'information pouvait se révéler difficile. Encore plus difficile se révéla la tâche de traduire un tel contrôle dans une routine diplomatique satisfaisante qui puisse engendrer un processus rapide de décision et des choix politiques efficaces. Une première réaction fut de multiplier les incitations à la clarté et aux détails dans le récit. Mais bientôt écrire *chiaro*, *iustificato* et *maturo* ne suffit plus : au cours du siècle, quand l'information disponible, d'un côté, et les interactions de la politique, de l'autre, commencèrent à devenir incontrôlables, la pratique diplomatique comme la confrontation politique furent de plus en plus conscientes du fait que le langage et les ressources discursives pouvaient être porteurs de contenu, mais aussi le masquer, l'altérer ou le supprimer. Loin d'être une source de données sur lesquelles la raison (*ragione*) pouvait exercer sa capacité à décoder la réalité – c'est-à-dire, loin d'être un outil fiable –, l'information commença donc à alimenter les soupçons et la méfiance, et augmenta l'anxiété en brouillant les choses au lieu de les clarifier, et en intensifiant les conflits au lieu de les résoudre⁴⁰.

La négociation, aussi bien dans un sens métaphorique (tout pouvoir est relationnel) que de façon plus concrète (en incluant toutes les pratiques de création et de maintien d'un accord entre acteurs politiques), était aussi un élément critique de la diplomatie médiévale⁴¹. La politique était discutée, les mariages princiers décidés, les ligues organisées, les traités de paix signés grâce à de longues négociations dont les phases et les passages étaient dans la plupart des cas réglés par une succession d'actes formels, même si leur contenu était vraisemblablement préparé et défini par des rencontres informelles. Les négociations de haute importance étaient encadrées par des règles et un formalisme précis, et comprenaient normalement maints acteurs (deux antagonistes – ou même plus – et un troisième parti qui avait une fonction médiatrice), des temporalités diverses (jours, semaines, voire mois), plusieurs entretiens (publics ou privés, généraux ou particuliers), et un agenda très détaillé. La négociation pouvait aussi, et à côté du même contexte formel, inclure des affaires de moins haut vol : une fois rassemblés dans un même lieu, les hommes d'État, les princes et les ambassadeurs pouvaient aussi avoir affaire à des salaires militaires à payer, à des

39. F. SENATORE, « Uno mundo de carta »..., p. 251-318 ; ID., « 'Falsi' e 'lettere reformatæ' nella diplomazia sforzesca », *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il Medio evo*, 99 (1993), p. 221-278.

40. F. SENATORE, « Uno mundo de carta »..., p. 231-250 ; M. M. BULLARD, *Lorenzo il Magnifico : Image and Anxiety, Politics and Finance*, Florence, 1994, en particulier p. 43-79 et 81-109.

41. M. T. FERRER MALLOL, J.-M. MOEGLIN, S. PÉQUIGNOT, M. SÁNCHEZ MARTÍNEZ éd., *Negociar en la edad media – Négocier au Moyen Âge*, Barcelone, 2005 ; M. J. BRADDICK, J. WALTER, « Introduction. Grids of Power : Order, Hierarchy and Subordination in Early Modern Society », dans EID. éd., *Negotiating Power in Early Modern Society : Order, Hierarchy and Subordination in Britain and Ireland*, Cambridge, 2001, p. 1-42.

contrebandiers à poursuivre, à des disputes judiciaires en matière d'eaux ou de commerce à résoudre, à des bénéfices ecclésiastiques à assigner⁴². Enfin, si les pratiques de négociation avaient à faire surtout avec le droit et l'honneur, avec les règles et la forme, elles commencèrent au XV^e siècle à évoluer dans d'autres directions. Le terme de raisonnement, *ragionamento*, commença à recouvrir de nombreuses interactions entre acteurs politiques divers et se diffusa rapidement dans la pratique diplomatique. En ce domaine, il désigna progressivement une voie de procéder dans une situation politique complexe grâce à une dense confrontation de mots, d'hypothèses, d'analyses et de projets entre deux, trois, ou plusieurs interlocuteurs. Dans ce sens, un raisonnement autour d'un problème diplomatique devint non pas une étape pour arriver à un accord formel, mais plutôt une méthode pour trouver un espace à la cohabitation, parfois contrastée, de volontés et d'enjeux différents. Le mot « négociation » comprend donc aussi bien une rencontre entre diplomates, où la plupart des affaires concernées étaient analysées et, si possible, résolues – une véritable « négociation » –, qu'un dialogue diplomatique qui n'était pas forcément voué à la résolution d'un problème précis. Grâce à une combinaison des deux, il devint possible, non seulement de maîtriser et de résoudre les conflits, mais aussi de créer des alliances, des amitiés, des rapports multiples et croisés. L'intensification des échanges diplomatiques, avant tout dans la péninsule, mais aussi – et toujours plus – dans des contextes européens et méditerranéens, l'intérêt croissant pour le travail quotidien de l'intelligence et pour la récolte d'informations, et le prolongement de plus en plus régulier d'une bonne partie des missions diplomatiques, tout cela transforma la négociation de l'épisode final d'une relation diplomatique potentiellement conflictuelle en un scénario semi-permanent qui encadrait une interaction verbale, et soutenait un « canal de négociation » de nature plus ouverte et dynamique. Être admis à un tel processus continu de négociation devint critique pour la survie politique (surtout dans les États mineurs, comme Mantoue, Sienne, Ferrare, le Montferrat, Urbino) et crucial (pour toutes les puissances italiennes) pour continuer à exercer un quelconque degré d'initiative politique⁴³.

Un dernier élément, la communication, va compléter le tableau. En 1475, en plein milieu de jeux dangereux joués en France par le roi Louis XI et Charles de Bourgogne, Galeazzo Maria Sforza, duc de Milan, encouragea le Téméraire à se conduire comme un prince italien. Sforza écrit à propos des Italiens :

42. J.-M. MOEGLIN, « Heurs et malheurs de la négociation du Moyen Âge à l'époque moderne », dans *Negociar en la edad media...*, p. 5-26 ; S. ANDRETTA, S. PÉQUIGNOT, M.-K. SCHAUB, J.-C. WAQUET, C. WINDLER éd., *Paroles de Négociateurs...*

43. I. LAZZARINI, *Communication and Conflict...*, p. 86-103.

quand ils ont une controverse à trois, ils s'efforcent de faire la paix avec l'un, avec l'autre une trêve et avec le dernier la guerre, de façon à ce que, plus facilement, ils puissent se dédier à d'autres choses et poursuivre leurs desseins⁴⁴.

Une telle manière de contrôler les conflits en utilisant des stratégies différentes pour poursuivre avec succès ses propres desseins (*disigni*) devint possible grâce à la patiente construction et au maintien attentif d'un dense réseau de communication qui rendait toutes ces options accessibles à la plupart des acteurs politiques italiens. Entre 1350 et 1520, les acteurs politiques italiens commencèrent à affronter des questions d'intérêt général – la liberté de Gênes, l'héritage napolitain, les équilibres méditerranéens, le destin des plus inquiets parmi les seigneurs mineurs et les capitaines de guerre, les différents régimes des États – et tout cela de façon négociée. Les pouvoirs italiens, plus ou moins spontanément et délibérément, choisirent de canaliser et de contrôler leurs interactions et les conflits potentiels à travers la négociation et la communication plutôt qu'en ayant recours à la violence. Cela fut possible grâce à un long processus de mise en place de réseaux d'alliances, à partir des premières grandes ligues de la deuxième moitié du XIV^e siècle qui rallièrent aux côtés de Milan ou de Florence tous les pouvoirs plus ou moins territorialisés de la Toscane et de la plaine du Pô, jusqu'à la ligue italique de 1455, à ses renouvellements et aux nombreuses alliances particulières qui la structurèrent dans les années 1470-1490. La tâche de maintenir ouvert et actif ce large système diplomatique de communication fut confiée à un groupe hétérogène de professionnels de la communication orale et écrite⁴⁵. Son but était autant de désamorcer les conflits dans le cadre de négociations que de sélectionner les protagonistes légitimes du système politique italien, en incluant dans le réseau les uns et en excluant les autres. Les bornes du réseau étaient flexibles : si en faire partie était critique pour tous – des princes aux petits seigneurs ruraux, des républiques aux grands capitaines – y rester n'était pas automatique,

44. Galeazzo Maria Sforza à Giovan Pietro Panigarola, Villanova, 12 avril 1475, dans *Carteggi diplomatici fra Milano sforzesca e la Borgogna*, I, 1457-1475, éd. E. SESTAN, Rome, 1985, p. 460 : « Quando hanno una controversia con tre, se sforzano de fare con l'uno pace, et con l'altro tregua, et con l'altro guerra, acciò che più facilmente possano attendere alle altre cose et adimpire li soi disigni. »

45. R. FUBINI, « "Potenze grosse" e piccolo Stato nell'Italia del Rinascimento. Consapevolezza della distinzione e dinamica dei poteri », dans ID., *Politica e pensiero politico nell'Italia del Rinascimento. Dallo Stato territoriale al Machiavelli*, Florence, 2009, p. 17-43 ; G. CHITTOLINI, « Ascesa e declino di piccoli stati signorili (Italia centro-settentrionale, metà Trecento-inizi Cinquecento. Alcune note », *Società e storia*, 121 (2008), p. 473-498 ; I. LAZZARINI, « Scritture dello spazio e linguaggi del territorio nell'Italia tre-quattrocentesca. Prime riflessioni sulle fonti pubbliche tardomedievali », *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il medioevo*, 113 (2011), p. 137-208.

et devint même de plus en plus difficile au fil des décennies. Le recours à la négociation et à la communication, bien ancré dans le système italien d'exercice du pouvoir, ne doit pas cacher sa férocité : la compétition pour établir les règles du jeu et pour en choisir les arbitres était acharnée. Enfin, si un tel système de communication était de plus en plus exclusif et sélectif quant à ses membres, la gamme des conflits qu'il était capable d'absorber était, au contraire, très inclusive : les bornes entre questions intérieures et extérieures étaient assez fluides et les conflits contrôlés par le biais de la communication comprenaient des disputes territoriales tout comme des questions dynastiques, des tensions économiques ou clientélaires, des conflits sur une légitimité extérieure ou sur une hégémonie intérieure, des guerres mineures et des successions controversées, des ligues contestées et des exils inquiets, des capitaines dangereux et des humanistes hétérodoxes⁴⁶.

Les langages

Comme on l'a vu, les pratiques diplomatiques transformèrent la négociation médiévale : d'un entretien en vue de solutionner un problème, l'interaction diplomatique devint un processus discursif prolongé. Un tel dialogue politique, alimenté et maintenu en place grâce à la création de plusieurs réseaux de communication partagés, fonda ainsi une forme de discours politique continu, qui arriva à se substituer peu à peu à la précédente succession de moments voués à la négociation⁴⁷.

Tout au long du Quattrocento, les lettres diplomatiques témoignent de ce processus : leur transformation manifeste à nos yeux les changements des pratiques et des méthodes de l'interaction diplomatique⁴⁸. Le point de départ était un modèle discursif et dialectique, articulé sur la base des points établis par les instructions et les commissions des ambassadeurs (leurs mandats) et/ou les clauses des traités : la nature argumentative, par points, de ce modèle amenait les ambassadeurs à décomposer la négociation et à traiter les solutions les unes après les autres. L'entretien se déroulait donc en chapitres : aux solutions exposées par les ambassadeurs succédaient les réponses des gouvernements, auxquelles les ambassadeurs répliquaient à

46. I. LAZZARINI, *Communication and Conflict...*, p. 104-119.

47. *Ibid.*, p. 213-238 ; EAD., « Discours diplomatique, discours politique : la création d'un langage nouveau dans les correspondances diplomatiques italiennes au XV^e siècle », dans J.-L. FOURNEL, M. RESIDORI éd., *Ambassades et ambassadeurs*, sous presse.

48. EAD., « Le scrittore dell'ambasciatore. Informazione e narrativa nelle lettere diplomatiche (Italia, 1450-1520 ca.) », dans E. PLEBANI, E. VALERI, P. VOLPINI éd., *Diplomazie. Linguaggi, negoziati e ambasciatori fra XV e XVI secolo*, Milan, 2017, p. 17-40.

leur tour selon une construction narrative par points (« a la prima... a la seconda... a la terza... gli replicai »)⁴⁹.

Cette attitude – qu'on appellera, faute de mieux, analytique – fut progressivement nuancée et enrichie par l'élargissement des ressources discursives, linguistiques et textuelles dérivées de la familiarité croissante avec la rhétorique cicéronienne d'un côté, le latin classique, avec sa syntaxe complexe et ses différents degrés temporels, de l'autre. Le dialogue se nuança et sa mise en texte se compliqua : les phrases s'allongèrent, les hypothèses se suivirent et la structure syntaxique des lettres se transforma, souvent aux dépens de leur intelligibilité⁵⁰.

La prolongation des missions diplomatiques impliqua enfin qu'au mandat originaire par points ou clauses, s'ajoutent, jour après jour, les nouvelles, la rumeur, les informations qui arrivaient à la cour ou aux différents conseils et offices de la ville, et de là aux ambassadeurs, toujours proches des lieux de pouvoir. Le squelette argumentatif originel s'enrichit aussi grâce à ces nouveaux matériaux et la trame narrative s'amplifia. Parfois, le poids des informations incontrôlées conduisit les ambassadeurs à avouer leur impuissance dans le domaine de la déconstruction analytique des événements. À la complication linguistique et textuelle s'ajouta donc la multiplication des données : le résultat était lu comme un jeu (« zogo a indovinare ») ou comme une folie (« la faccio da pazzo »)⁵¹. À partir des dernières décennies du XV^e siècle, la construction narrative des lettres diplomatiques – qui répond bien évidemment à la réalité composite des négociations quotidiennes – s'enrichit aussi, grâce à une attention toujours plus poussée à l'apparition des émotions et des éléments subjectifs du discours, au jeu des personnalités et des caractères, à l'imprévisibilité des

49. *Commissioni di Rinaldo degli Albizzi per il Comune di Firenze dal 1399 al 1433*, éd. C. GUASTI, Florence, 1867, t. II, commission n. 42, notes de Rinaldo sur sa rencontre avec les Dieci, Venise, 14 mai 1424, p. 62 : cf. I. LAZZARINI, « Argument and Emotion in Italian Diplomacy in the Early Fifteenth Century : The Case of Rinaldo degli Albizzi (Florence, 1399-1430) », dans A. GAMBERINI, J.-P. GENET, A. ZORZI éd., *The Languages of Political Society*, Rome, 2011, p. 339-364.

50. I. LAZZARINI, *Communication and Conflict...*, p. 88-96, 212-238 et 244-252 ; sur le rôle du latin classique, cf. R. G. WITT, *In the Footsteps of the Ancients : The Origins of Humanism from Lovato to Bruni*, Leiden, 2001, et ID., *The Two Latin Cultures and the Foundations of Renaissance Humanism in Medieval Italy*, Cambridge, 2012.

51. Vincenzo della Scalona à Ludovico Gonzaga, Milan, 17 février 1462 : « e perhò me limito a farla da pazzo, a zogare a indovinare » (*Carteggio degli oratori mantovani alla corte sforzesca*, IV, 1462, éd. I. LAZZARINI, Rome, 2000, I. 74). Cf. I. LAZZARINI, « L'informazione politico-diplomatica nell'età della pace di Lodi. Raccolta, selezione, trasmissione. Spunti di ricerca dal carteggio Milano-Mantova nella prima età sforzesca (1450-1466) », *Nuova Rivista Storica*, 83 (1998) p. 247-280.

passions des protagonistes tout comme les réactions collectives des groupes sociaux⁵².

La dernière frontière que franchit la narration diplomatique consista dans la dilatation du champ du politique, désormais ouvert à un monde plus grand et plus varié. Poussés par les attentes de leurs seigneurs et par une attitude professionnelle toujours plus tournée vers l'observation, les ambassadeurs étaient conduits par leur formation culturelle à inclure la description d'un monde plus grand dans la reconstruction narrative du milieu politique où ils se trouvaient. Monuments, paysages, géographie, histoire, art, culture, curiosité « anthropologique », attention aux nouveautés et aux coutumes locales commencèrent donc à enrichir un récit toujours plus compliqué⁵³.

Dans un long Quattrocento qui s'étend du milieu du XIV^e au début du XVI^e siècle, les réseaux de communication mis progressivement en place grâce à des langages politiques partagés et à des pratiques éprouvées d'interaction ont constitué le champ où les enjeux politiques se sont déployés, où les conflits étaient contrôlés, où une masse inédite d'informations de toutes sortes était gérée, et où une légitimité politique moins fragile qu'auparavant a commencé à surgir du fait d'une reconnaissance réciproque des acteurs du dialogue diplomatique.

Nombreux furent les éléments constitutifs d'un tel système de pratiques, de rituels et de langages de la diplomatie. Les négociations interminables ont souligné le rôle politique des ambassadeurs, ont prolongé leur séjour et renforcé leur influence, sans pour autant éliminer le recours à d'autres intermédiaires, comme les consuls des marchands, les chanceliers et les courtisans des hauts prélats qui étaient en même temps membres des élites politiques de leurs pays (tels les cardinaux-princes de la fin du XV^e siècle), ou encore les épouses princières ou royales. Les ambassades prolongées ont côtoyé les missions de brève durée ; l'espionnage et les nombreux contacts informels faisaient partie du jeu. En outre, la diplomatie demeura longtemps un champ social ouvert : toute sorte d'acteurs et d'agents purent entrer dans une interaction diplomatique à un moment donné, en poursuivant des finalités différentes et en jouant plusieurs rôles. Finalement, un discours politique et diplomatique « nouveau » et commun fut mis en œuvre sur la base de l'émergence et de la définition sous forme écrite d'un ensemble de ressources textuelles, lexicales et linguistiques distinctives. Un langage commun et standardisé – la langue vernaculaire et toscane « de

52. M. M. BULLARD, *Lorenzo de' Medici...* ; I. LAZZARINI, « The Words of Emotion. Political Language and Discursive Resources in Lorenzo de' Medici's Lettere (1468-1492) », dans F. RICCIARDELLI, A. ZORZI éd., *Emotions, Passions, and Power in Renaissance Italy*, Amsterdam, 2015, p. 91-110.

53. I. LAZZARINI, « Le scritte dell'ambasciatore »....

chancellerie » – facilita les contacts et les négociations diplomatiques inter-italiens, et fut modelé ou remplacé par un latin toujours plus humaniste en dehors d'Italie. Ces deux langues avaient été affinées par l'absorption d'un héritage culturel fait de rhétorique cicéronienne, d'emprunts linguistiques et syntaxiques au latin classique, et d'un corpus d'histoires, de personnages et d'anecdotes anciens : elles contribuèrent ainsi à modeler la façon dont les individus perçurent les événements, formulèrent leur langage et modifièrent leurs systèmes d'interprétation et leur action politique.

Isabella Lazzarini – Université du Molise (Italie)

À propos de diplomatie médiévale : pratiques, modèles et langages de la négociation en Italie (XIV^e-XV^e siècles)

Cet essai se concentrera sur la pratique diplomatique italienne au début de la Renaissance. Depuis le XIX^e siècle, les politiques italiennes ont fourni d'excellentes études de cas pour ce qui concerne la théorie associant les débuts de la diplomatie permanente et l'émergence d'ambassadeurs résidents dans le processus de construction de l'État. Cependant, au cours des dernières décennies, ce grand récit a été profondément révisé. Les réseaux de communication et de négociation à plusieurs niveaux, la collecte d'informations et la rédaction de lettres sont au cœur d'une telle révision et sont de plus en plus considérés comme les principales caractéristiques d'une « nouvelle » diplomatie, fondée sur le développement de réseaux de communication où les conflits étaient réglés par le moyen de multiples interactions afin de construire une légitimité sur une reconnaissance pragmatique réciproque.

Ambassadeur, communication, diplomatie, information, Italie, lettres, Quattrocento.

On Medieval Diplomacy: Practices, Models, and Languages of Negotiation in Italy (Fourteenth-Fifteenth Centuries)

This essay will focus on Italian diplomatic practice in the early Renaissance. Since the nineteenth century, Italian politics have provided excellent case studies for the theory associating the beginnings of permanent diplomacy and the emergence of resident ambassadors with the process of state-building. However, over the last few decades this grand narrative has been heavily revised. Multilayered communication and negotiation networks, information gathering, and letter-writing are at the heart of such a revision, and have been increasingly seen as the major features of a "new" diplomacy based on the development of communication networks through which conflicts were dealt with by way of multiple interactions in order to build legitimacy around pragmatic reciprocal recognition.

Ambassador, Communication, Diplomacy, Information, Italy, Letters, Quattrocento.